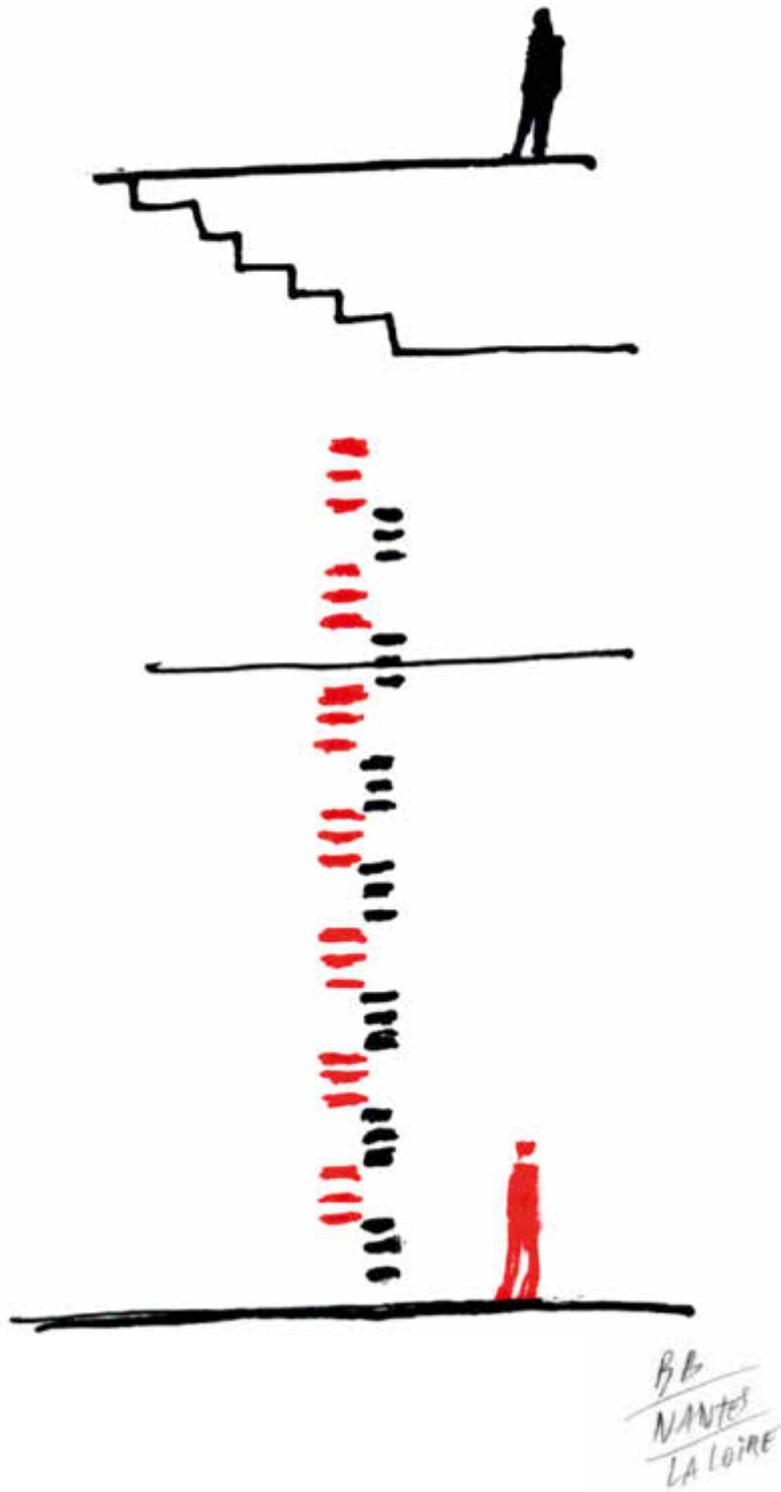


Barto + Barto

L'ÉCHELLE
DES
MAREES



ÉDITIONS
COIFFARD



Philippe Duboÿ, L'île mystérieuse

« Topographies! Itinéraires! Dérives à travers les villes! Souvenirs des anciens horaires! Que la mémoire est difficile! » Raymond Queneau

L'imagination se donne libre carrière

« Et d'abord, ai-je toujours eu du goût pour les récits dans lesquels l'imagination se donne libre carrière [...] Puis, il y a cette circonstance que je suis né à Nantes, où mon enfance s'est tout entière écoulée [...] J'ai vécu dans le mouvement maritime d'une grande ville de commerce, point de départ et d'arrivée de nombreux voyages au long cours. Je revois cette Loire, dont une lieue de ponts relie les bras multiples, ses quais encombrés de cargaisons sous l'ombrage de grands ormes, et que la double voie du chemin de fer, les lignes de tramways ne sillonnaient pas encore. Des navires sont à quai sur deux ou trois rangs. D'autres remontent ou descendent le fleuve. Pas de bateaux à vapeur, à cette époque; ou du moins très peu; mais quantité de ces voiliers dont les Américains ont si heureusement conservé et perfectionné le type avec leurs clipper et leurs trois-mâts goélette. En ce temps-là, nous n'avions que les lourds bâtiments à voile de la marine marchande. Que de souvenirs ils me rappellent! En imagination, je grimpais dans leurs haubans, je me hissais à leurs hunes, je me cramponnais à la pomme de leurs mâts! Quel désir j'avais de franchir la planche tremblotante qui les rattachait au quai et de mettre le pied sur leur pont! Mais, avec ma timidité d'enfant, je n'osais! Timide?... Oui, je l'étais, et pourtant [...] La mer!... Eh bien, ni mon frère qui fut marin quelques années plus tard, ni moi, nous ne la connaissions encore! [...] Donc, faute de pouvoir naviguer sur mer, mon frère et moi, nous vogueions en pleine campagne, à travers les prairies et les bois. N'ayant pas de mâture où grimper, nous passions des journées à la cime des arbres! C'était à qui ferait son nid le plus haut. On causait, on lisait, on combinait des projets de voyage, pendant que les branches, agitées par la brise, donnaient l'illusion du tangage et du roulis!... Ah! Les délicieux loisirs. »

À Nantes, « on marche sur l'eau »

Histoire ordinaire pour nous car nous posons des préalables à tout projet, quel qu'il soit. La question ne se pose pas différemment dans la ville ancienne ou dans la ville périphérique. Toujours il y a des liens à tisser, des forces à capter, des signes à rassembler. Nous pensons que tout lieu porte en lui les forces qui peuvent émerger du moment que nous y soyons attentifs.

Un projet d'architecture doit être de la ville, dans la ville, lié à son espace, à l'espace public, à son contexte, définitivement lié. Il se vit dans le regard, dans la distance, dans ses vues et visées, dans ses usages. Ainsi, la mémoire est autant dans l'épaisseur de la ville, dans ses strates, que dans le parcours de ses habitants, dans l'histoire proche ou passée, l'affectif, la mémoire personnelle.

À la charge de l'architecte de trouver celle qui fait sens, qui est prégnante dans le présent pour emmener le projet vers son avenir avec tout son environnement puisqu'il s'agit bien, lorsque nous construisons, que l'édifice devienne le nouveau contexte.

« Tout est déjà là. » Il nous faut alors non pas inventer mais « capter les forces » de la ville pour comprendre ce que « veut être l'édifice ». Pour cela nous épuisons à la Perce tous les mots, tous les dessins, nous retenons la main pour arriver au concept qui résiste, qui veut faire sens et sur lequel nous allons prendre nos certitudes, dérouler le projet et suivre les lois et règles qu'il nous dicte, et elles sont exigeantes car « tout n'est pas possible », car nous savons la capacité d'un édifice à faire s'effondrer le contexte, à se monumentaliser.

Un projet n'est pas silencieux, il prend parti, parti pris pour la ville. Ce trajet de la pensée que met en marche le processus de projet est de l'ordre du culturel. La question qui se pose est : comment être juste ?

Nous ne jouons que le rôle de révélateur, prélevons dans le réel des forces captives – ce qui est latent pour une appropriation des habitants.

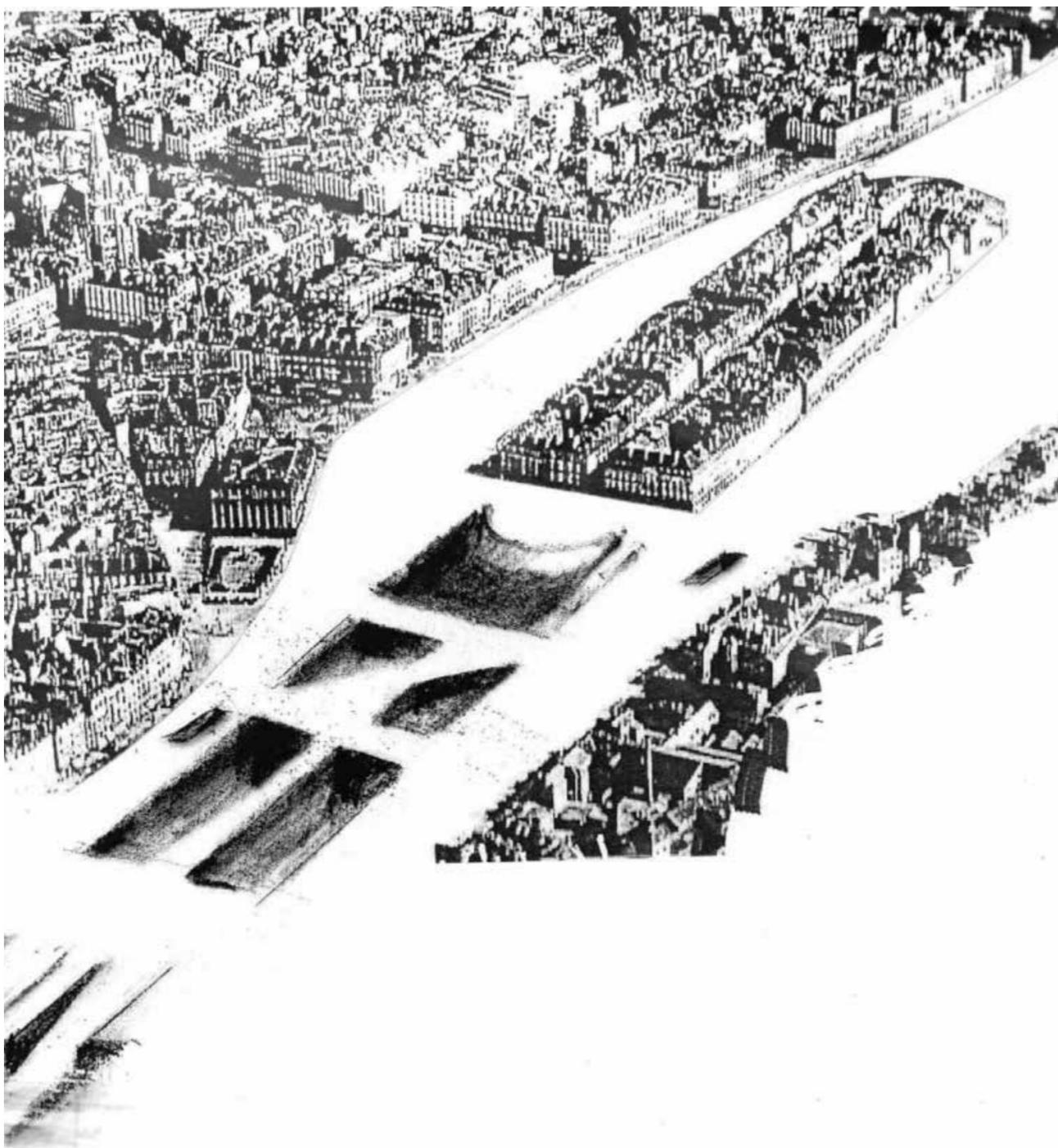
Herborisant; ainsi pourront surgir la surprise, l'émotion, l'étrange, jamais l'étranger si l'édifice a pris ses sources dans la ville. Il pourra être étrange, car il naît malgré nous ainsi de la ville, et c'est bien en quelque sorte notre joie de voir apparaître un projet dont nous ne savions rien [...].

À Nantes, « on marche sur l'eau ».

Alors ici, ce qui nous a portés fut l'image des hôtels nantais, Feydeau, le XVIII^e, leur ancrage, leur maté

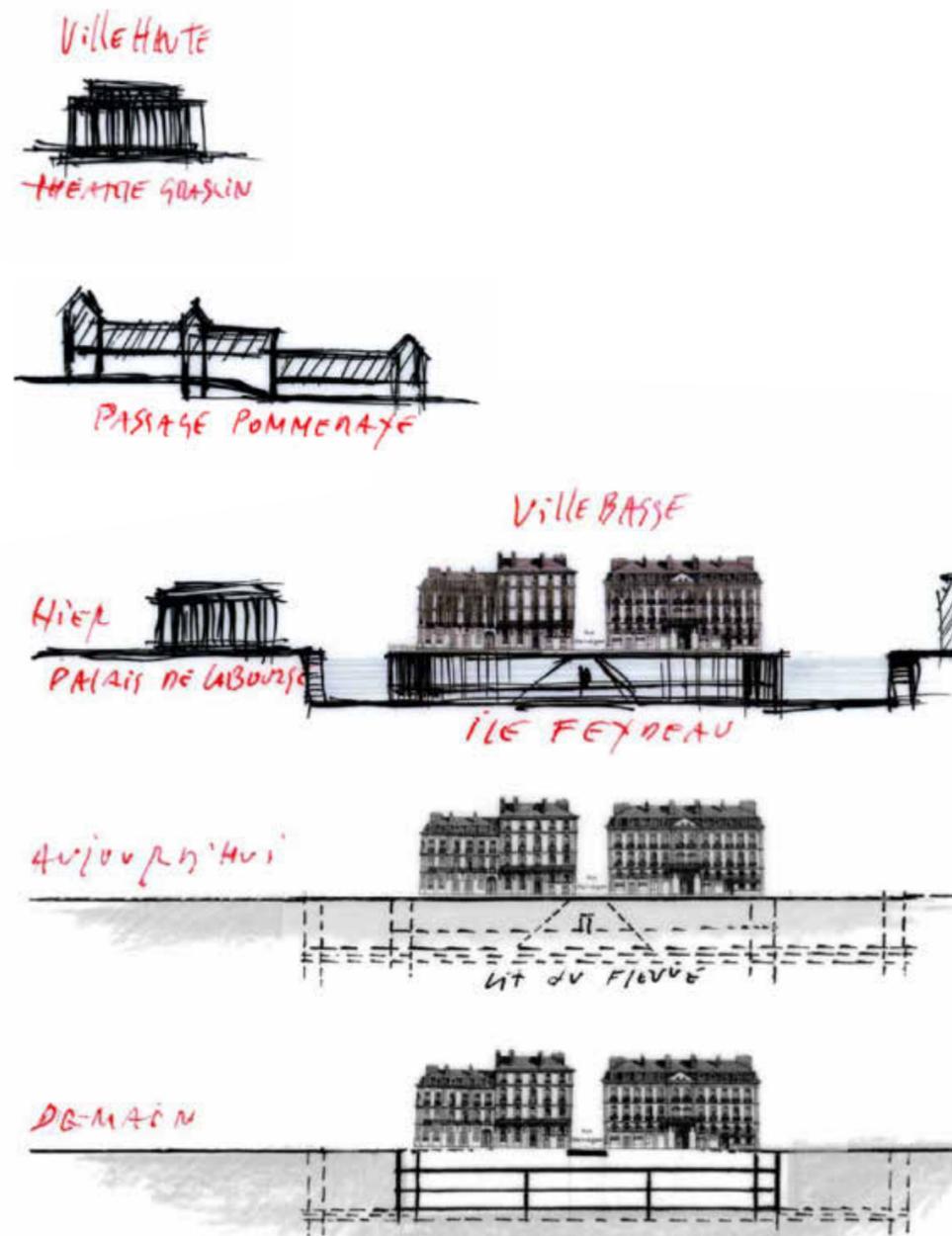
2013 – La logique du fleuve

Le fleuve, le monumental de Nantes.
Préalable de toute action, une rigueur archéologique, là,
la profondeur du lit de la Loire.
S'enfoncer, laisser surgir la ville puissante.
Photomontage, crayon sur papier 24 x 14 cm
Cliché Archives municipales de Nantes

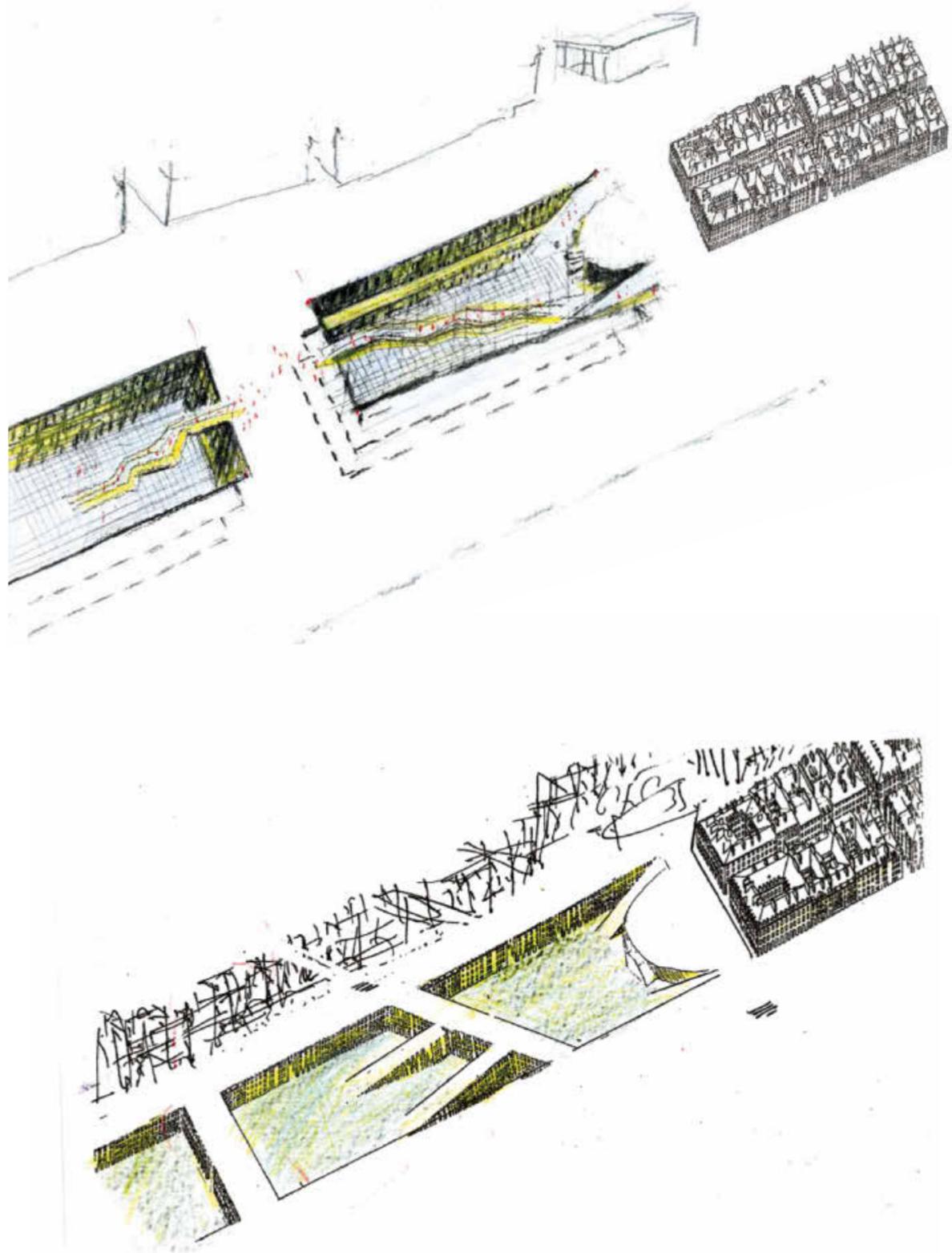


2014 – « Ville haute / Ville basse / Lit du fleuve »

Théâtre Graslin / Passage Pommeraye / Bourse /
Feydeau / « Cours Feydeau »
Encre, collage sur calque 29 x 19 cm



2013 – La ville à venir
À partir du 0,00 du lit du fleuve,
les places urbaines du « Cours Feydeau ».
Crayon sur calque 42 x 25 cm ; encre sur papier 42 x 28 cm



2015 – Descentes dans le « Cours Feydeau »
Établissements publics, musée, théâtre, cinéma,
logements, commerces, parkings...
Promenade, « voyages » dans la nouvelle épaisseur
de la ville.
Encre et crayon couleur sur calque 42 x 28 cm

